

À Régina

Uman

Number 48, Fall 1967

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58295ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Uman (1967). Review of [À Régina]. *Vie des arts*, (48), 62–62.

L'essentiel de l'exposition dont le catalogue compte quarante-deux numéros, il faut le chercher parmi les dessins au fusain, les gouaches et les pastels. Paradoxalement, Riopelle, qui se présente comme un artiste du gigantesque, des toiles énormes, excelle plutôt dans les petits formats: des gouaches comme *Masque Esquimaux* (1955), des fusains comme *L'Oiseau* (1965) et les aquarelles de 1964-1965 où il retrouve une fraîcheur dont les grandes toiles récentes sont loin, nous révèlent un Riopelle beaucoup plus sensible, plus joyeux aussi, un parfait illustrateur.

Est-il préférable de faire de grandes toiles quelconques ou d'excellentes petites pièces? C'est à Riopelle de décider.

Nous avons affaire à un peintre authentique, mais il est abusif de le présenter comme le prophète des générations nouvelles. Riopelle se cherche, et parfois se trouve.

VIE DES ARTS

DANS LES MARITIMES

Maritime Art Association

par Louis Rombout

La situation tendue qui régnait dans le monde artistique des provinces de l'Atlantique, a récemment éclaté lorsque Donald Andrus, conservateur du Musée Beaverbrook de Frédéricton, a été renvoyé par le conseil du musée. Le point en litige: la peinture amateur, ou plus précisément, l'insistance de la Société des Arts des Maritimes (M.A.A. — Maritime Art Association — essentiellement un groupement amateur) à présenter son exposition annuelle dans des institutions professionnelles.

Depuis des années, la M.A.A. présente des expositions au Musée Beaverbrook: en fait, depuis que lord Beaverbrook accorda un bienveillant assentiment aux dames de la Société des Arts des Maritimes, hôtessees bénévoles du musée. Avec l'apparition des institutions d'art et des conservateurs professionnels dans les musées, la M.A.A. devint un sujet de discussion entre les directeurs qui, à tout prendre, considéraient l'influence de cette société comme étant nuisible au développement du niveau artistique dans la région. Le résultat de leur mécontentement vis-à-vis la M.A.A. fut la création, il y a environ quatre ans, de l'A.P.A.C. (Atlantic Provinces Art Circuit). Cette organisation groupe toutes les institutions d'art professionnel et tous les musées affiliés aux universités.

Bien que lord Beaverbrook soit décédé depuis quelques années, le conseil du musée est d'avis que le principe de présenter l'exposition annuelle de la M.A.A. doit être respecté — malgré l'avis contraire du directeur et du conservateur du musée qui ont estimé que cette exposition abaisse considérablement le niveau artistique que le musée tente de maintenir. Cette année, Donald Andrus a publié dans le journal de Frédéricton, une critique cinglante sur l'exposition. M. Andrus y a expliqué que l'exposi-

tion devait s'attendre à une "évolution radicale", ce qui l'a amené à contester la présence dans un musée de peintures "d'une qualité artistique si incroyablement pauvre". Puis il a ajouté que les organisateurs et les exposants n'avaient pas vu "le gouffre qui sépare ce qu'ils considèrent être la peinture de ce qui, à juste titre, est digne d'un musée".

Le directeur de l'Office du Tourisme du Nouveau-Brunswick, R. A. Tweedie, secrétaire du conseil d'administration du musée qui, il fut un temps, aspirait au poste de conservateur de cette institution, a déclaré que M. Andrus avait été congédié parce qu'il n'était pas "sympathique aux objectifs et à la politique" du conseil, tels qu'établis à l'origine par lord Beaverbrook. Le conseil a donné à M. Andrus une heure de préavis de congédiement.

Bien qu'au premier abord il apparaisse que la M.A.A. ait gagné la première manche, les directeurs professionnels des Maritimes apportent fermement leur appui à M. Andrus et il semble que l'exposition de la M.A.A. ne sera plus retenue par aucune institution officielle. Bien entendu, plus sérieuse est la conduite adoptée par le conseil d'administration vis-à-vis M. Andrus: ils ont omis de constater qu'en fait, M. Andrus essayait de protéger son musée contre le mauvais goût et la risée nationale dont il est présentement l'objet pour avoir hébergé cette exposition dans le passé.

En conclusion, la décision du conseil reflète aussi ce qui tend à devenir un danger national: interférences et pressions exercées sur le personnel des musées par des groupes d'amateurs. Nul doute que l'énorme et indésirable rotation de personnel des musées au Canada soit en grande partie le résultat de ce genre de situation. Si dans notre pays, la carrière de conservateur doit, un jour, être prise au sérieux, la profession doit prendre position et décider qu'il est temps de mettre tout en œuvre pour arriver à ce but.

Traduction R. Haxaire

VIE DES ARTS

A REGINA

Assemblages d'Edward Kienholz

Les céramiques de Jack Sures

Calligraphies de Bishop Sakamoto

par Uman

La plus importante exposition tenue à Regina fut celle de la sculpture ou plutôt des assemblages d'Edward Kienholz, à la galerie Norman-Mackenzie. De ses œuvres majeures, on a pu voir *Roxy's, Back Seat Dodge '38, The Illegal Operation* et *National Banjo on the Knee Week*, celle-ci acquise par la galerie. Cette première des œuvres de Kienholz fut vraiment remarquable pour Regina, la Saskatchewan et le Canada.

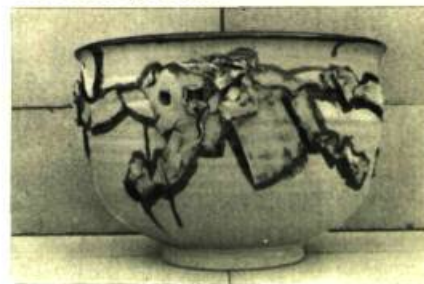
* *

Chaque année, la bibliothèque municipale de Regina présente des concerts de musique de chambre, suivis de l'inauguration d'expositions d'art. Cette saison, des expositions particulières ont mis en valeur les efforts de quatre céramistes et de peintres de la ville. Un des céramistes, Jack Sures — qui a gagné le

premier prix à la Biennale de céramique canadienne de 1967 — a exposé des objets d'art. Directeur actuel du département de céramique à l'université de Saskatchewan, il y enseigne depuis 1965; auparavant, il possédait son propre atelier et une boutique à Winnipeg. Venu récemment à la céramique, il n'exerce le métier que depuis six ans. Dans ces œuvres, Sures, lucide et plein d'originalité, se révèle un véritable artiste.

Récemment, il a produit de superbes rakus, qui frappent par leur puissance. Les formes et les textures sont riches, et les couleurs, à la fois subtiles, gauches et même presque ridicules, se mêlent à la terre pour donner des objets comme on n'en voit pas souvent. Il a créé un genre nouveau, mais les œuvres qu'il obtient vivent et chantent au monde. Chacune d'elles doit être jugée à part, comme toute création.

Sures ne nous impressionne pas seulement par ses qualités plastiques ou formelles, mais aussi par les multiples possibilités de son pouvoir poétique et suggestif. Il voit et nous offre les mondes de Bosch et de Breughel aussi bien que ceux de Frankenthaler et de Morris Louis, et ses objets présentent une combinaison de peinture, de sculpture et de céramique. Il travaille dans le concret, et ses idées se matérialisent visuellement dans son œuvre. Il aime s'attaquer à toutes les surfaces, depuis des petites comme l'ongle jusqu'aux murales commandées par les architectes. Au cours des derniers mois, il a produit des objets: pots, grès peints, porcelaines, demi-porcelaines. Il les a peuplés de figures tournées ou modelées et, par ce moyen, les a animés. Au début, les formes seules étaient sensuelles; grâce à ces adjonctions, elles acquièrent une vie capable de nous émouvoir. Les analyses critiques n'ajoutent rien à l'œuvre d'art car elle possède une vie intrinsèque et manifeste une harmonie qui lui est intérieure: celles de Sures parlent d'une voix forte et profonde.



Céramique de Jack Sures

Une autre exposition qui méritait plusieurs visites est celle du calligraphe Bishop Sakamoto. Artiste âgé mais ayant gardé un esprit jeune et viril, il habite le Japon. Ses œuvres sont dédiées à la paix du monde. Malheureusement, la salle — à la bibliothèque municipale, toujours — était encombrée, et la moitié des pièces aurait suffi à l'occuper. L'expression de Sakamoto avec la brosse et l'encre est magnifique, symboles gigantesques sur papier de riz. Les titres sont brefs: *La Beauté, le Bonheur*, etc. Cette exposition fut présentée en même temps que celle de Sures, et les deux œuvres allaient très bien ensemble. En 1966, j'ai passé plusieurs mois au Japon et j'y ai vu des centaines d'ouvrages de calligraphie et, peut-être, des milliers d'objets en céramique. Cette expérience me permet de dire que Sakamoto et Sures, l'un à l'Est et l'autre à l'Ouest, produisent des œuvres de la plus haute qualité.